

TABLE DES MATIÈRES

Préface

CHAPITRE I

Vue d'ensemble. — Les précurseurs

1. **Objet et ordonnance de cette étude** (7).
2. **Etat de l'apologétique en 1670** : l'ennemi, la défense. Apologies intellectualistes. — Grotius. — *Pascal* inaugure une apologétique nouvelle (13-23).

CHAPITRE II

Spinoza

1. **Le Traité théologico-politique** retire à la Bible son privilège. — L'exégèse indépendante. — Critique du Pentateuque (24-31).
2. **Les premiers réfuteurs de Spinoza** : *Yvon* (31-36) — Aubert de Versé — François Lamy — Malebranche — Jaquelot — Bayle — Fénelon, attaquent sa *philosophie*. — Peu la comprennent. Les deux plus grands sont gagnés par le panthéisme (36-43).

CHAPITRE III

Jean Leclerc et Richard Simon

1. **L'éveil de la critique** : le sens littéral — la théopneustie ébranlée. — Les attardés (44-52).
2. **Les défenseurs de la tradition** : Le Vassor — Groteste de La Mothe — Dupin, gagnés à divers degrés par l'esprit nouveau (52-60).

CHAPITRE IV

L'âge d'or de l'apologétique classique

Malebranche — Huet — Bossuet — Abbadie

1. **L'ennemi à convaincre** : progrès de l'incrédulité (62).
2. **Les assembleurs de matériaux** : Girard des Bergeries et les Figures (63). — Magendieu et la Trinité (64). — Filleau de la Chaise et Moïse (65). — Mauduit et

l'argument du pari (67). — Ferrand et les 70 semaines (68). — L'apologétique prend le ton des honnêtes gens : Choiseul — Diroys — Choisy et Dangeau (72-75).

3. **Malebranche** (75). — Les preuves philosophiques (77). — Les preuves sensibles (80).

4. **Huet**. Son « scepticisme » (83). — Sa Démonstration (86). — Erudition et délire (87).

5. **Bossuet**. L'Histoire universelle (90). — Orchestration magnifique d'un petit nombre de thèmes (91). — Analyse du « Discours » (92). — Sa valeur apologétique liée à celle des prophéties (99).

6. **Abbadie**. Son succès (99). — La révélation naturelle (102). — La révélation judaïque (108). — L'introduction à la révélation chrétienne (115). — La révélation chrétienne (119). — Preuves externes (*id.*). — Preuves internes (127). — Divinité de J.-C. (132) — Le fort du Traité (136). — Ses points faibles (138).

7. **Les Apologies mystiques** : Desmarests de Saint-Sorlin — Poiret (141-143).

CHAPITRE V

Bayle

Souveraineté de la raison et de la conscience (144)

Le Dieu du spiritualisme chrétien choque l'une et l'autre. **Le problème du mal** (147-152).

1. **Les premiers adversaires** (152) : Jurieu l'orthodoxe (153) — Les rationaux : Leclerc, Jaquelot (157). — Victoire de Bayle (167). — Son action sur le protestantisme (169).

2. **Leibniz**, dans la « Théodicée », n'absout Dieu qu'en le soumettant à une mathématique morale (170-177).

3. **Le christianisme anti-social** : Saurin, Bernard, Benoist (177-180).

CHAPITRE VI

De Bayle à Voltaire

Le déisme anglais (181-184)

1. **Etat des esprits au début du 18^e siècle**. Progrès de l'incrédulité (185). — L'initiation scientifique et déterministe, Fontenelle (187). — L'utilisation apologétique des sciences, Pluche (192). — Baisse de la superstition et de la croyance au surnaturel (196). — Imprudents et rigoristes (198). — La critique historique. Souverain, Fourmont, Pezron : l'antiquité du monde ; Leclerc : « Commentaire sur le Pentateuque » et « Ars critica » (200). — Résistance des conservateurs, protestants et catholiques, Calmet (204). — Clairvoyance de Laubrussel (208). — La discorde des sectes et les persécutions (210). — Formes de l'incrédulité (213-215).

2. **Simplification de l'apologie** ; la démonstration par les faits (215-218).

3. **L'apologétique historique : Houteville.**

Les miracles — Les prophéties — Objections. — Ce livre marque une défaite (219-231).

4. **La chimérique distinction du contenant et du contenu de la foi.**

Régis — F. Lamy — Jaquelot — Leclerc — Martin — Duguet — Dez — Denyse — Dominique de Colonia — Plantier. — La distinction ne satisfait point le rationaliste (231-242).

5. **L'apologétique psychologique**

plus fréquente chez les protestants. — Bochart — Sommier — Dozenne — Pictet — Basnage — La Placette — Fénelon — Crousaz (243-249). — *Veyssière de la Croze* (249). — Elle est peu goûtée des contemporains — L'argument tiré des fruits spirituels de la foi devient la preuve par l'utilité sociale du christianisme : Jacques Bernard (251-254).

6. **Apologies particulières.**

Le silence des oracles : Fontenelle et Baltus (255-257). — *La primauté d'Israël* : Faydit, de Lavour ; compromise par Thomassin, Souverain, Toland, Loiseleur ; défendue par Huet, Baltus, Mourgues (257-266). — *Les prophéties* compromises par Jurieu et les prophètes camisards ; attaquées par Collins ; défendues par Bastide, Samuel Turretin, Bossuet, Roger, Calmet, de Joncourt, Desfontaines, Baltus ; abandonnées par Gibson (266-273). — *Les miracles* minés par les chrétiens : Locke, Houteville, Crousaz, Clarke, les Convulsionnaires ; par les déistes : Shaftesbury, Woolston ; défendus par Dupin, Buffier (273-278). — *L'excellence du christianisme*, surtout en morale : de Chaumont, Leclerc ; atténuée par Chardin, Cotelendi, Reland, Toland, Tyssot de Patot, apologistes des mahométans ; maintenue par Prideaux, Charon, Pictet ; approfondie par Bernard Lamy ; anéantie par Thomassin, Dacier, Barbeyrac ; contre lesquels s'élèvent Mourgues, Ceillier, Baltus. Développement de la morale laïque (278-288). — Les apologistes le plus lus (289).

CHAPITRE VII

Des Lettres philosophiques à l'Encyclopédie

1734-1754

I

LES LIVRES SUBVERSIFS SE MULTIPLIENT

Astruc et la composition du Pentateuque. — Buffon et la formation de la Terre (290). — *Réhabilitation de l'homme* ; l'Anti-Pascal : Pope, Diderot, Toussaint, Marie Huber et Prades (291-294).

1. **Les Lettres philosophiques.**

La matière pensante. — Les Réfutatateurs : Le Coq de Villeray, Molinier, Boulhier (294-300).

2. **Locké** et l'empirisme

combattu par Tournemine, Troyat d'Assigny, Hayer, Belsunce (300-301).

3. **Pope** déiste, attaqué par Gaultier (301-303).

4. **Diderot**, ses tendances « matérialistes ». — Les « Pensées philosophiques » critiquées par Polier, Formey, Allamand. — La « Lettre sur les aveugles » critiquée par Boullier (303-309).
5. **Toussaint** et la morale indépendante. — « Les Mœurs » blâmées par Formey (309).
6. **Buffon** et la physique indépendante. — De Lignac est incompetent (310-312).
7. **Montesquieu** l'impie. — Gaultier et Belsunce (312-313).
8. **Mirabaud** et la thèse de l'illusion. — Gautier souligne le progrès de sa critique (313-315).
9. **Bayle**, nouvelles attaques. — Les catholiques découvrent son impiété. — Merlin, l'abbé Leclerc, Crousaz, Le Febvre, Joly, Chauffepié ; Gauchat impuissant contre de Marsy (315-321).

II

L'INFILTRATION DU RATIONALISME DANS LES ÉGLISES

1. **Marie Huber** et le rationalisme religieux. — Une piétiste fille de Bayle, mère du Vicaire savoyard — Le moralisme pragmatiste. — Réfuteurs : Journaux de droite et de gauche — Les pasteurs de Roches et Boullier lui opposent la vertu morale des dogmes (321-331).
2. **L'abbé de Prades** ami des Encyclopédistes. — La thèse. — Levée de boucliers générale : Jésuites, Sorbonne, Evêques, Parlement, Jansénistes, Protestants (331-338).

III

APOLOGIES GÉNÉRALES

1. **L'ornière classique**. — Saint-Réal et la conception carrée des origines. — Touron et la Providence (338-340).
2. **Concessions à l'esprit moderne**. — De la Chambre modernise le fond de l'apologétique, Chebron du Petit Château la forme. — La Beaumelle et Lefranc de Pompignan font avancer la discussion du paradoxe de Bayle. — Desmots et Formey cherchent la révélation dans les auteurs païens (340-344).
3. **La preuve interne**. — Maran, Pérussault (344-346).
4. **Louis Racine**, disciple de Pascal et de Bossuet (346).
5. **Turretin-Vernet**, la meilleure apologie du siècle. — Juste équilibre des preuves internes et externes (347-354).

IV

ETAT DES ESPRITS⁶

- Le clergé s'émeut**. — Démarches officielles des Assemblées, Mandements, Missions, Ouvrages pour la préservation de la jeunesse.
- Le Parlement s'éveille**. — Condamnations d'ouvrages.
- Progrès des idées de tolérance**. — Yvon, Turgot (354-359).

CHAPITRE VIII

De l'Encyclopédie à Emile et au Dictionnaire
philosophique

1754-1762-1764

Les tendances positivistes communes à tous les philosophes (360-362).

Circonstances favorables à la propagande philosophique : Guerre fratricide des gardiens de la foi, — hontes extérieures, — misère intérieure, — prêtres et rois n'assurent pas le bonheur de l'espèce humaine (362-364).

Le fort du combat — L'apologétique faiblit. — Les journaux dénoncent, blâment, insultent, mais réfutent peu (364-368).

1. **L'Encyclopédie et l'Esprit. — L'Anti-matérialisme.**

L'Encyclopédie : le P. Bonhomme injurie ; Chaumeix, le « Pauvre diable », s'égare en un débat de philosophie pure (368-371).

L'Esprit, traité de morale empirique et de pédagogie laïque. — Réfuteurs : Chaumeix fait à l'auteur un procès de tendance. — Moreau, Gauchat, auteur d'un périodique anti-philosophique, et Saint-Cyr extraient le venin de l'ouvrage. — De Lignac et Dufour opposent au sensualisme l'intuition cartésienne et l'expérience intime (371-377).

L'Anti-matérialisme. — Les vérités élémentaires du spiritualisme remises en question sont défendues par Pluquet, Hayer rédacteur d'un périodique apologétique, Boullier, Gerdil, Formey, Lignac, Gauchat et tous les adversaires des doctrines transformistes de Buffon et de Telliamed (377-380).

2. **Voltaire.**

Histoire. — Notoriété injustifiée de Nonnotte : « les Erreurs de Voltaire » (381).

La Religion naturelle. — « L'Antinaturaliste » — « l'Anti-Uranic » (384).

Le Désastre de Lisbonne. — Rousseau et l'accent religieux (385).

Candide, l'Ecclésiaste, le Cantique. — Guyon (386).

Le Catéchisme de l'honnête homme. — Faiblement réfuté par François « le pauvre imbécile » (387).

Réfutations générales. — L'honnête Boullier. — Guyon pense basement : « l'Oracle des nouveaux philosophes ». — « La Laïs philosophe », opuscule saugrenu d'une princesse de Pologne (388).

3. **Berruyer, l'indiscipline et l'hérésie dans l'Eglise.**

C'est dans une intention apologétique qu'il affaiblit l'Ecriture, la Tradition, les Mystères (390-392).

4. **Ouvrages généraux.**

Décadence marquée de l'apologétique. — Rétrogrades : Maleville, Lefranc, de Lamare. — Médiocres : Chaumeix, Gauchat, Millot, Salchli, Stanislas. — Ceux qui s'ingénient : Teleky de Szek, Yvon, Fabry de Moncault, Le Masson des Granges (392-394).

La critique indirecte, on juge l'arbre à ses fruits : Sennemaud, Pichon, Tricalet, Palissot, Lignac, Caraccioli, Linguet, de Fumel (394-399).

La prédication apologétique : Charles de Neuville, Papillon du Rivet, Poulle, Clément, Le Chapelain (399-401).

CHAPITRE IX

J.-J. Rousseau

1. **La lumière intérieure** prouve le spiritualisme et tout le rationnel du christianisme, — le surnaturel éveille un « doute respectueux » (402-407).

Rousseau apologiste déconcerte rationalistes et croyants (408-411).

2. **Rousseau et les chrétiens.**

Condamnations d'« Emile » — de Beaumont n'entend pas la méthode du Vicaire savoyard — Marin lui conseille d'étudier l'administration — Vernes lui reproche d'oublier le péché. — *Presque tous les contradicteurs de Rousseau le suivent sur le terrain des preuves internes.* André et Déforis utilisent Pascal : misère de l'homme injustifiable dans le théisme — Reinaud et Caraccioli : les mystères suspectés sont étroitement liés à la doctrine reconnue divine. — Maleville touche le point faible : le sentiment intérieur prouve aussi bien l'Alcoran (411-417).

Désarroi général sur la preuve par les miracles, cette preuve est à vau l'eau. — Hervieu de la Boissière — Formey — Sigorgne, tournent dans le cercle du miracle et de la doctrine — Roulié et Keranflech reculent sur les lignes d'Houteville et de Malebranche (417-419).

Le christianisme anti-social. — Réponse très moderne de Roustan (419-421).

Bergier, le meilleur adversaire de Rousseau et le meilleur apologiste de la fin du siècle. — Désormais peu d'apologistes échapperont à l'influence de Rousseau — l'abbé Dinouart — Le christianisme libéral en Allemagne et en Suisse (421-424).

CHAPITRE X

Du Dictionnaire philosophique au Système de la Nature

1764-1770

La lutte continue. — Les philosophes redoublent d'efforts sans avancer aucune idée nouvelle (425-427).

1. **Voltaire.** — Cherche à frapper « l'Infâme » au nœud vital en discréditant la révélation écrite — Sentiments de Jean Meslier, Sermon des cinquante, Dictionnaire philosophique, Philosophie de l'histoire, Questions sur les miracles, Questions sur l'Encyclopédie (427-431).

La Défense porte surtout contre le Dictionnaire philosophique et la Philosophie de l'histoire — Succès du « Dictionnaire antiphilosophique » de Chaudon ; — Du Bos, Clémence, Larcher : la documentation de Voltaire est de seconde main ; — Viret dévoile ses falsifications de textes ; — Guénée seul adversaire digne du grand moqueur. Les « Lettres de quelques Juifs » reprochent à Voltaire : son manque de sens historique et de connaissances géographiques, ses gasconnades d'érudition, sa mauvaise foi. Voltaire helléniste, Voltaire antisémite (431-440).

2. **Burigny.** — « L'Examen des apologistes », ouvrage très solide, résume l'effort critique accompli depuis Spinoza, impose la notion d'un développement historique de la révélation. Bergier défend le christianisme avec modération mais laisse une impression de défaite (440-442).

3. **Marmontel.** — « Bélisaire » provoque un esclandre démesuré.

De Legge voudrait éclairer les esprits à la flamme des bûchers. — De Feller concède au déisme le salut des païens vertueux (442-444).

4. **D'Holbach et Boulanger**, les capucins athées. — « Le Christianisme dévoilé » reprend le thème du christianisme antisocial. Voyez le Paraguay, répond Bergier. Allamand oppose à la « Théologie portative » une défense très moderne de la Bible.

Le « *Système de la nature* » (1770), sorti du courant spinoziste, renouvelle le panthéisme. — Les déistes s'insurgent : Voltaire, Frédéric, Holland. Les chrétiens sont lassés, sauf le « champion infatigable », Bergier, qui prévoit que la philosophie se suicide par ses excès. — L'« Examen du matérialisme » (1771) est tout imprégné de Rousseau (444-450).

5. Apologies générales.

L'apologétique traditionnelle est épuisée : François, Fabry. — Premiers pas dans la voie ouverte par Rousseau : l'« Avertissement » de l'assemblée du clergé de 1770. — Zéloteurs imprudents : Bergier et l'explication naturaliste des religions — Lefranc laisse à choisir entre Rome et le pyrrhonisme — Guidi exploite un miracle moderne — Fidel, Caraccioli, Vernes accusent la philosophie d'inspirer la débauche et l'assassinat — Des capucins vantent l'intolérance, que *Roustan* montre absente de l'évangile (450-456).

CHAPITRE XI

Du « Système de la Nature » à la Révolution 1770-1789

I

VICTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

L'Église, qui lutte encore, est grièvement blessée : — L'Académie « repaire de l'incrédulité » — Dispersion des jésuites — Le roi promet mollement de traquer les livres — La prédication contaminée par le siècle. — Diminution du clergé, sa décadence morale, son ignorance, relâchement dogmatique de plusieurs défenseurs de la foi. — Affaiblissement de la culture religieuse dans la jeunesse et dans le peuple — Efforts pour y remédier : les évêques, Du Partz de Pressy, de la Luzerne ; les écrivains, Guidi, la marquise de Sillery, Beurrier (457-468).

II

LES DERNIERS DÉFENSEURS DE LA FOI : ATTARDÉS ET PRÉCURSEURS

1. Les attardés.

Régain de la critique dans l'Église. — Au temps de Semler et d'Ernesti les catholiques français défendent les livres saints par la critique la plus usée, celle d'avant Simon. — Du Contant de la Molette et Du Voisin. — Guérin du Rocher aggrave Huet. — Bullet, érudit patient, est un critique sans méthode. — La critique historique aura seule raison de la critique rationaliste (468-471).

Apologies particulières. — Se préoccupent surtout de défendre Moïse et la Genèse contre Buffon ; — Deluc : le miracle est une voie simple — De Feller : depuis 3000 ans la température terrestre est la même — Barruel et « les Helviennes » :

les huitres ont digéré les tours de Notre-Dame ! — contre les nombreux auteurs de systèmes sur les origines de l'humanité : Le Gros (471-475).

2. Les précurseurs.

Apologies générales. La double postérité chrétienne de Rousseau.

Pragmatisme essentiel : le Christianisme est vrai parce qu'il est bon. — Un roman apologétique, « le Comte de Valmont », de l'abbé Gérard, prouve la religion en la montrant à l'œuvre dans la vie d'un homme. — L'Assemblée du Clergé de 1775, l'archevêque de Lyon, l'abbé de Gourcy, Boudier de Villemert, de Laulahnier, les prédicateurs, exploitent avec prédilection les preuves psychologiques (475-479).

Les Politiques : les chrétiens à la Daunou. Il y a une « liaison des principes du christianisme avec les maximes fondamentales de la tranquillité des états ». — Gallicans, anti-cléricaux, tolérants. Fauchet, Daunou ; Necker disciple de Rousseau, dans son livre « De l'importance des opinions religieuses », sépare la cause du christianisme de celle du pape et des rois. Preuves de sentiment ; accent généreux. (479-483).

Les précurseurs de Chateaubriand. — Le Christianisme est honorable et beau. — De Villiers réhabilite l'homme créature de Dieu — Nonnotte les Pères. — Baudisson : la science et la foi sont unies chez les plus grands hommes. — De la Luzerne trace le plan du « Génie du Christianisme » — Lamourette s'attendrit sur l'église au crépuscule, la croix entourée d'arbres, le peuple prosterné. — L'Académie de la Conception et la supériorité littéraire de la Bible. — Chillon : la religion est l'unique remède au mal des jeunes Werther. — Signe précurseur d'une renaissance religieuse : regain de la littérature édifiante (483-489)

CHAPITRE XII

La Révolution

De 1789 à Chateaubriand (1802)

Le bourreau va changer de camp. Il tuera la cause qu'il sert (490).

1. Dernières attaques, dernières ripostes.

« L'Origine de tous les cultes » et le P. Lambert. — Sylvain Maréchal et Aléa (491-494).

2. Avant la Terreur. Fermentation antirationaliste.

Le terrain perdu par la foi n'a pas été entièrement gagné par le rationalisme. Epidémie de *crédulité* : Cagliostro, Mesmer. — Renaissance du *mysticisme* en Europe : Swedenborg, Lavater, Saint-Martin, Dutoit-Membrini, les sectes secrètes. — Les Chrétiens orthodoxes protestent contre ce « délire » et cette « fausse spiritualité » dont l'Eglise va bénéficier : Luchet, l'abbé Lefranc, Chassanis (494-498).

3. Après la Terreur. La renaissance religieuse.

En 1795 la presse catholique reparait et refait ou fait l'instruction religieuse du public. — Renaissance du *spiritualisme* : de Bonald, Aubry — Programme apologétique des évêques. — *Faiblesse des apologies* ; elles visent surtout le paradoxe de Bayle sous sa forme rajeunie : le christianisme incompatible avec la République. — Le P. Lambert, les « Annales de la religion », les prêtres constitutionnels. — Tolérance de plusieurs apologistes : de Toustain-Richebourg. — Un attardé : Du Voisin (498-502).

Mais désormais les rôles sont intervertis, les chrétiens attaquent. — L'exploitation apologétique de la Révolution française — Un argument qui a pris la force d'un fait : l'*irréligion anti-sociale*. — Du Voisin, Barruel, Laharpe : c'est la faute à Voltaire — Lefranc : c'est la faute aux maçons. — Bernardi formule la doctrine — J. de Maistre dévoile magnifiquement dans la Révolution la main de Dieu (502-505).

Conclusion

Recul de l'apologétique, au cours du siècle, de position en position : la démonstration d'abord métaphysique et rationnelle, puis historique, puis psychologique, cherche un point d'appui de plus en plus intérieur. On pressent désormais le retour à Pascal. — Le 18^e siècle a aidé les croyants à découvrir l'essence de leur foi et le critère de la vérité religieuse. — Malgré le réveil orthodoxe du 19^e siècle à ses débuts, le christianisme traditionnel sortira de la lutte profondément modifié (506-516).

Appendice (517)

Bibliographie (519-585)

OUVRAGES CONSULTÉS (519-531)

I. **Ouvrages généraux.** — Recueils de documents. — Recueils bibliographiques. — Dictionnaires (519-521).

II. **Journaux et Mémoires** (521-523).

III. **Histoire des idées :** ouvrages modernes d'histoire générale et de critique (524). Histoire des idées religieuses (525-527).

Ouvrages divers de théologie, d'histoire, de critique et de morale du 17^e et du 18^e siècle (528-531).

OUVRAGES ÉTUDIÉS (531-585)

Apologies du christianisme par ordre chronologique de 1670 à 1802.

Index alphabétique (586-597)

Vu le 29 décembre 1915,

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.